



Mettre en place Fabric et Power BI

dans son entreprise

Dans ce document

	Introduction : ce que change Fabric	03
01	Cadrer et dimensionner	04
02	Poser l'architecture en 3 couches	05
	L'architecture en 3 couches, de la source au tableau de bord	06
03	Organiser les espaces de travail	07
	Trois espaces de travail, trois rôles	08
04	Fixer les règles avant de produire	09
05	Sécuriser et diffuser	10
	Les pièges qui coûtent cher	11
	En résumé	12

Ce que change Fabric

Historiquement, monter une plateforme de données demandait d'assembler plusieurs briques : un outil pour collecter, une base pour stocker, un outil pour transformer, un autre pour restituer. Microsoft Fabric réunit tout cela dans une seule plateforme, avec un stockage unique (OneLake) et Power BI comme couche de restitution native.

Fabric ne s'impose pas pour autant à tout le monde. Power BI seul, avec ses dataflows, suffit tant que les sources sont peu nombreuses et les volumes raisonnables. Fabric se justifie quand plusieurs conditions se cumulent : des sources multiples à croiser (ERP, comptabilité, caisse, fichiers, API), un besoin d'historiser des données que les systèmes sources écrasent, des traitements trop lourds pour de simples requêtes, ou la volonté de bâtir un vrai patrimoine de données plutôt qu'une collection de rapports. Ce document décrit les cinq étapes que nous suivons pour la mise en place, sur la base de nos déploiements chez nos clients.

ÉTAPE 1

Cadrer et dimensionner

ÉTAPE 2

Poser l'architecture en 3 couches

ÉTAPE 3

Organiser les espaces de travail

ÉTAPE 4

Fixer les règles avant de produire

ÉTAPE 5

Sécuriser et diffuser

01

ÉTAPE 1

Cadrer et dimensionner

Fabric fonctionne avec une capacité : une puissance de calcul réservée, déclinée en tailles (F2, F4, F8, F16, F64 et au-delà), facturée à la seconde sur Azure avec possibilité de réservation annuelle pour réduire le coût. S'y ajoutent les licences utilisateurs : une licence Pro reste nécessaire pour publier des rapports, et pour les lecteurs la règle dépend de la taille de capacité. En dessous de F64, chaque lecteur de rapport a besoin d'une licence Pro ; à partir de F64, les lecteurs consultent avec une licence gratuite. Ce seuil change l'équation économique dès que le nombre de lecteurs grandit : il se calcule avant de choisir, pas après. Un essai gratuit de 60 jours, équivalent à une capacité F64, permet de valider la plateforme avant d'acheter.

Le point le plus sous-estimé : la taille de capacité conditionne ensuite tous les choix d'architecture. Fréquence des actualisations, volumes ingérés, transformations lourdes : tout consomme la capacité, et une capacité saturée ralentit tout le monde. Chez nos clients, les déploiements tournent sur des capacités F4 à F16 selon les usages, et ce dimensionnement est un sujet permanent, pas une case cochée au démarrage.



LA MÉTHODE STALX

Dimensionner petit, mesurer, ajuster

Chez un client industriel international, la capacité est une contrainte structurante assumée : une petite capacité pour la production des rapports, une plus grande pour les développements, et chaque choix technique évalué à l'aune de sa consommation. La capacité s'ajuste à la hausse en quelques clics ; commencer petit et mesurer coûte moins cher que surdimensionner par confort.

02

ÉTAPE 2

Poser l'architecture en 3 couches

Toutes nos plateformes suivent le même schéma, connu sous le nom d'architecture médaillon : trois couches successives dans le Lakehouse. Le Bronze reçoit les données brutes, copiées telles quelles depuis les sources, sans aucune modification. L'Argent contient les données nettoyées, typées et harmonisées entre les sources. L'Or expose les données prêtes pour le reporting : tables de faits et de dimensions, agrégats, règles de gestion appliquées.

Cette séparation n'est pas un luxe d'architecte : elle permet de rejouer un traitement sans retourner à la source, d'auditer chaque transformation, et de reconstruire une couche sans toucher aux autres. Un point de vigilance vécu sur les connexions aux ERP : des clés non uniques ou des espaces parasites dans les données sources produisent des doublons et des suppressions non détectées. La qualité des clés d'ingestion se vérifie dès le Bronze.



LA MÉTHODE STALX

Tout charger en Argent, filtrer en Or

Chez un groupe de restauration, nous déversons l'intégralité des données en Argent et nous filtrons seulement en Or : une ligne douteuse reçoit une étiquette « anomalie » au lieu d'être supprimée. Exclure trop tôt, c'est perdre la trace de ce qu'on a écarté et devenir incapable d'expliquer un écart. Autre règle issue du même dossier : repartir du Bronze pour construire le nouveau modèle, sans réexposer des rapports historiques jamais recettés.

L'architecture en 3 couches, de la source au tableau de bord

De vos outils actuels jusqu'aux rapports Power BI, la donnée traverse trois couches successives dans Fabric. Chacune a un rôle précis, et aucune n'est sautée.



Chaque couche a un rôle : on ne saute jamais une marche, on ne modifie jamais le Bronze.

03

ÉTAPE 3

Organiser les espaces de travail

Fabric organise le travail en workspaces (espaces de travail). Notre standard, déployé chez nos clients, en compte trois : un espace Développement pour l'ingestion et le nettoyage, un espace Data Sharing qui héberge le Lakehouse et les modèles sémantiques maîtres, et un espace Reporting où vivent les rapports diffusés aux utilisateurs.

Cette séparation matérialise une règle simple : la donnée avance toujours dans le même sens, et rien ne se construit directement dans l'espace de diffusion. Elle simplifie aussi les droits : l'équipe data travaille en Développement, quelques référents accèdent au Data Sharing, et les utilisateurs finaux ne voient que le Reporting.



LA MÉTHODE STALX

Des modèles sémantiques maîtres, pas un modèle par rapport

Chez nos clients, les modèles sémantiques vivent dans l'espace Data Sharing et servent de source à tous les rapports. Chaque indicateur est défini une seule fois, dans un seul modèle, et tous les rapports le consomment. L'alternative, un modèle recopié dans chaque rapport, garantit des chiffres qui divergent au premier écart de mise à jour : c'est la cause d'un écart resté inexpliqué plusieurs semaines chez un client avant que la règle ne soit centralisée.

Trois espaces de travail, trois rôles

Chaque espace a une fonction et un cercle d'accès. La donnée passe de l'un à l'autre dans un seul sens, du développement vers la diffusion.



CONSTRUIRE

DIFFUSER

La donnée avance toujours dans le même sens : rien ne se construit directement dans le Reporting.

04

ÉTAPE 4

Fixer les règles avant de produire

Le moment le plus rentable d'un projet Fabric est celui où rien n'est encore construit : c'est là que se fixent les conventions. Une convention de nommage unique d'abord : chez Stalx, la nôtre impose le snake_case, des schémas dédiés par rôle (dimensions, faits, référentiels), et pour toute entité référentielle le triplet code, label, display. Un nom se lit, il ne se devine pas.

Ensuite, la règle du calcul le plus en amont possible : ce qui peut se calculer dans le Lakehouse ne se calcule pas dans le modèle sémantique, et ce qui peut se calculer dans le modèle ne se calcule pas dans le rapport. Un calendrier central unique alimente tous les modèles, avec les spécificités de l'entreprise (année fiscale décalée, colonnes de comparaison N-1) définies une seule fois.



LA MÉTHODE STALX

Le dictionnaire des données avant les rapports

Sur un déploiement finance, la leçon a été actée en cours de projet : le dictionnaire des données (la définition écrite et validée de chaque indicateur et de chaque table) doit être renseigné avant la création massive de rapports, pas après. Chaque définition ambiguë découverte en aval coûte des allers-retours avec le métier et des rapports à reprendre. Nous tenons aussi un journal des modifications par projet : chaque changement de modèle est daté et motivé.

05

ÉTAPE 5

Sécuriser et diffuser

La diffusion se prépare avec la même rigueur que la construction. La sécurité au niveau des lignes (RLS) filtre dynamiquement ce que chaque lecteur voit : un directeur de site voit son site, la direction générale voit tout, dans le même rapport. Les droits s'attribuent à des groupes (une zone, une équipe, un rôle), jamais à des personnes nommées une par une : une arrivée ou un départ se gère en déplaçant la personne dans le bon groupe, sans toucher au reporting.

Les actualisations sont planifiées aux heures utiles, en tenant compte de la capacité et de la bande passante disponible ; chez un de nos clients, elles tournent tôt le matin puis à la mi-journée. Enfin, une page de contrôle intégrée au reporting liste ce qui n'est pas encore rattaché au référentiel (nouveaux codes, éléments non affectés) : l'anomalie se voit avant de fausser un chiffre.



LA MÉTHODE STALX

Un référentiel partagé, alimenté par le client

Chez un groupe hôtelier, le référentiel des codes de gestion évolue en permanence : un écart soudain dans un rapport est plus souvent un code créé récemment qu'un bug. Nous avons mis en place un référentiel unique, hébergé sur le SharePoint du projet, alimenté par le client à chaque création de code et consommé directement par la plateforme : une seule action alimente tout, et le reporting suit l'activité sans intervention de l'équipe data.

Les pièges qui coûtent cher

Quatre erreurs reviennent dans les projets que nous reprenons :

01 **Sous-dimensionner ou ignorer la capacité** : une plateforme saturée ralentit les actualisations et les rapports, et la cause est invisible pour les utilisateurs qui constatent juste que « c'est lent ».

02 **Ingérer sans vérifier les clés** : des identifiants non uniques ou mal formés côté source produisent des doublons silencieux et des suppressions jamais répercutées. La fraîcheur d'une donnée ne prouve pas sa justesse.

03 **Réexposer l'existant sans recette** : rebrancher les anciens rapports sur la nouvelle plateforme sans les avoir validés chiffre à chiffre, c'est industrialiser des erreurs. Ce qui n'a jamais été recetté n'est jamais une référence.

04 **Tout construire avant de livrer** : un premier périmètre restreint, validé par le métier et mis en production, vaut mieux qu'une plateforme complète qui arrive dans dix-huit mois. La confiance se construit par preuves successives.

En résumé

01

Une capacité dimensionnée en conscience

02

Une architecture en trois couches

03

Des espaces de travail aux rôles clairs

04

Des conventions fixées avant la production

05

Une diffusion sécurisée par groupes

Mettre en place Fabric et Power BI, c'est cinq décisions prises dans le bon ordre : une capacité dimensionnée en conscience, une architecture en trois couches, des espaces de travail aux rôles clairs, des conventions fixées avant la production, et une diffusion sécurisée par groupes. La technologie est mature ; ce qui fait la différence entre une plateforme adoptée et un projet qui s'enlise, c'est la méthode.

Pour aller plus loin, nos guides « Automatiser un reporting : les grandes étapes essentielles » et « Les 3 KPIs à suivre en priorité » complètent celui-ci : le premier sur la démarche, le second sur le contenu de vos tableaux de bord.

Parlons de vos chiffres.

Stalx accompagne les directions financières de PME dans l'automatisation de leur reporting avec Microsoft Power BI et Fabric : des chiffres justes, au bon moment, pour les bonnes personnes.

AUTEUR **Alexandre STEVENS**, Fondateur de Stalx services

SITE WEB stalx-services.com

CONTACT contact@stalx-services.com